

QUELQUES NOTES ET DOCUMENTS CONCERNANT LA PARTICIPATION DE LA TRANSYLVANIE À LA GUERRE DE TRENTE ANS PENDANT LA PRINCIPAUTÉ DE GABRIEL BETHLEN (1613–1629)

CRISTIAN LUCA

La participation de la Transylvanie au grand conflit (1618–1648) qui a bouleversé toute l'Europe représente une attitude dans le cadre de laquelle la contribution de l'élément confessionnel n'était que complémentaire aux ambitions politiques, bien définies par la position que la principauté avait adoptée durant les confrontations militaires et les pourparlers diplomatiques¹.

Dès son avènement au trône, le prince transylvain Gabriel Bethlen (1613–1629) a instauré une politique de renforcement de l'autorité centrale, de restauration et consolidation de la position de l'Etat, tout en nourrissant une inimitié latente envers la Maison d'Autriche. Durant la guerre de Trente Ans, Gabriel Bethlen s'est situé fermement contre les Habsbourg, position due également à une adversité évolutive que la Transylvanie avait manifestée comme un réflexe pragmatique aux tendances expansionnistes de la Cour de Vienne².

L'échafaudage diplomatique ayant accompagné les actions militaires du prince transylvain devait assurer l'accomplissement des plans ambitieux, dont le

¹ Nous avons fait référence à certains aspects concernant la participation de la principauté autonome de la Transylvanie à la guerre de Trente Ans dans autres notre travaux, que nous y mentionnons afin de mettre en évidence les plus récentes contributions roumaines à l'étude de cette problématique: Cristian Luca, «Câteva "avvisi" inedite relative la politica externă a principelui Gabriel Bethlen (1628–1629)», dans *Anuarul Institutului de Istorie «A.D. Xenopol»*, XXXVI, 1999, pp. 163–170; Idem, «La première étape de la participation de la Transylvanie à la guerre de Trente Ans dans la lumière des documents vénitiens inédits», dans *Nobiltà. Rivista di araldica, genealogia, ordini cavallereschi*, VII, no. 36–37, 2000, pp. 329–338, en roumain, Idem, «Prima etapă a participării Transilvaniei la Războiul de treizeci de ani în lumina unor documente venețiene inedite», dans *Argesis. Studii și comunicări – seria istorie*, IX, 2000, pp. 177–185; Idem, «Participarea Transilvaniei la Războiul de treizeci de ani în timpul domniei lui Gabriel Bethlen (1613–1629)», dans *Istros*, X, 2000, pp. 425–434, public aussi dans *Studia Universitatis «Babeș-Bolyai». Series Historia*, XLVI, no. 1–2, 2001, pp. 23–31.

² Cristina Feneșan, «Transilvania și Războiul de treizeci de ani», dans *Anuarul Institutului de Istorie și Arheologie din Cluj-Napoca*, XXVI, 1983–1984, p. 123.

but était la reconstitution du Royaume hongrois sous son sceptre, à commencer par récupérer les territoires dominés par les Habsbourg. Mais Gabriel Bethlen a habilement manœuvré entre la Maison d'Autriche et la Porte Ottomane de sorte que sa présence du côté des protestants ait l'accord tacite du pouvoir suzerain et ménage cependant les susceptibilités des impériaux afin de ne pas provoquer de complications dans les relations de ceux-ci avec les Ottomans, tout en conservant la paix conclue entre le sultan et l'empereur en 1606 à Zsitvatorok et reconfirmée en 1616. La Porte a permis à la Transylvanie de s'engager dans la guerre et a laissé toutes les apparences requises à sa politique duplicitaire pour que les Habsbourg n'aient pas de susceptibilité quant à son intérêt si les protestants étaient victorieux.

Mimant la cordialité dans ses rapports avec les impériaux, réglémentés par le traité de paix conclu à Trnava³ en 1617, le prince transylvain a entrepris, même avant d'entrer dans la guerre, des préparatifs militaires fébriles suivis par de nombreuses démarches diplomatiques, auprès de la Porte⁴, mais aussi auprès des insurgés Tchèques. Selon un calcul politique bien secret, Gabriel Bethlen a assigné à Marc Oreille Voïvode⁵ la mission d'engager à son nom des colloques avec les dirigeants de la Bohême. Peut-être que le prince transylvain se montrait intéressé par les promesses des insurgés de lui confier la couronne de la Bohême, car leurs propositions convenaient aux plans d'action⁶ qu'il avait lui-même projetés durant l'été 1619.

Le 26 août 1619, Gabriel Bethlen s'acheminait vers Košice à la tête d'une armée de 18000 soldats, pendant que les magnats Magyars de la Haute Hongrie déclenchaient eux aussi la révolte anti-habsbourgeoise conformément aux ententes conclues antérieurement avec le prince de la Transylvanie⁷. La marche rapide en avant a été suivie par la conquête de nombreuses cités de Hongrie et Slovaquie⁸. Le siège et la prise de Bratislava⁹ ouvraient la voie vers Vienne, tout en marquant le succès total des forces transylvaines unies avec celles de la Bohême. Vu qu'il n'avait plus la possibilité de recevoir la couronne de la Bohême, du moment que Frédéric V, prince électeur du Palatinat, en avait été élu roi, Gabriel Bethlen a concentré ses efforts dans le but de récupérer de sous la domination de la Maison d'Autriche les territoires de l'ancien Royaume de Hongrie tel qu'il était avant

³ *Ibidem*, p. 124.

⁴ *Ibidem*, p. 126.

⁵ Eudoxiu de Hurmuzaki, *Documente privitoare la istoria românilor*, vol. VIII, Bucarest, 1894, doc. DLX, p. 380; Paul Binder, «Marcu vodă, asociatul la domnie al lui Mihai Viteazul, pretendent domnesc în Moldova și moșiile sale din Transilvania», dans *Anuarul Institutului de Istorie și Arheologie «A.D. Xenopol»*, XXIV/1, 1987, p. 307.

⁶ E. de Hurmuzaki, *Documente*, vol. VIII, doc. DLXI, pp. 381–382.

⁷ Petru Bunta, *Gabriel Bethlen (1613–1629)*, Bucarest, 1981, p. 181.

⁸ Paul Cernovodeanu, «Transilvania și Războiul de 30 de ani», dans *Studii și articole de istorie*, XXI, 1973, p. 17.

⁹ *Memorialul lui Nagy Szabó Ferencz din Târgu Mureș (1580–1658)*, éditée par Ștefania Gáll Mihăilescu, Bucarest, 1993, p. 169.

Mohács. Pour atteindre ces buts qui vont bientôt transparaître au-delà du champ militaire, l'alliance avec les protestants allemands et bohémiens s'avérait très utile.

Le 21 septembre 1619 la Diète partielle de Košice élit Bethlen pour gouverneur les territoires conquis, tout en marquant la séparation de la Haute Hongrie de les Habsbourg; une semaine plus tard, un rapport vénitien transmis de Vienne enregistrait le fait que la cour impériale était au courant des intentions du prince transylvain, à savoir «[...] l'aspiration du Transylvain est celle [...] d'être élu roi de la Hongrie [...]»¹⁰. Ce désir¹¹ devenait de plus en plus réalisable grâce aux victoires militaires que Bethlen remportait, tout en poussant ses troupes vers les murailles de Vienne¹².

La Porte considérait l'ascension de la Transylvanie sur la scène de la politique internationale une prémisse pour miner son autorité au centre et au Sud-Est de l'Europe, une occasion favorable pour éroder le statut juridique de la principauté dans ses rapports avec l'Empire Ottoman¹³. La fin du siège de Vienne n'était pas seulement le résultat de la méfiance des Ottomans envers le prince transylvain, bien que celui-ci se plaignît, dans une lettre adressée à son envoyé de Constantinople, de l'absence du soutien ottoman dans sa tentative de devenir roi de la Hongrie, car la Porte, disait-il, le craignait: «[...] ils ont pensé que si nous avions été plus forts, nous n'aurions plus été, peut-être, les amis du sultan [...]»¹⁴. Mais, en fin de compte, les impériaux ont réussi à éloigner le danger des portes de Vienne mettant au point la diversion du prétendant au trône transylvain Georg Drugeth de Homonna. Cet épisode est lié aussi au problème des relations de Gabriel Bethlen avec la Pologne et montre que le prince transylvain s'est trompé en ayant espéré à la compréhension du roi Sigismond III, celui qui avait permis et soutenu l'action du prétendant au trône transylvain, et ignoré les bonnes intentions manifestées par Bethlen envers la République nobiliaire polonais-lituanienne. Le roi polonais a approuvé l'intervention de Georg Drugeth de Homonna et s'est avéré ainsi l'adepte de la légitimité pour l'accès à la couronne hongroise qui appartenait, selon Sigismond III, à l'empereur Ferdinand II de Habsbourg¹⁵.

Un rapport vénitien, transmis de Vienne pour le doge de Venise, mentionnait que les impériaux s'attendaient à l'action des troupes de Homonna dès octobre 1619, et on espérait dans l'aide des «[...] Cosaques qui, aux instances du roi de

¹⁰ E. de Hurmuzaki, *Documente*, vol. VIII, doc. DLXIII, p. 382 («*Il disegno del Transilvano è [...] di farsi elegger Re d'Ungheria [...]»*).

¹¹ Bibliothèque Nationale Marciana de Venise (par la suite, on la citera BNM), *Miscellanea*, ms. ital. 807 (9558), ff. 2^r-2^v.

¹² C.V. Wedgwood, *La guerra dei Trent'anni*, Varese, 1964, p. 105.

¹³ Cr. Feneșan, *op. cit.*, pp. 127-128.

¹⁴ E. de Hurmuzaki, *Documente*, vol. IV/1, Bucarest, 1882, doc. DX, p. 587 («*[...] credo che lui havrà pensato, che se noi diventavamo grandi, non saremmo forse stati amici del Gran Signore [...]»*).

¹⁵ Veniamin Ciobanu, *Politică și diplomatie în secolul al XVII-lea. Țările Române în raporturile polono-otomano-habsburgice (1601-1634)*, Bucarest, 1994, p. 198.

Pologne, vont envahir la Transylvanie juste pour une diversion [...]»¹⁶. Un autre document vénitien, daté le 25 octobre de la même année, dévoile les préparatifs militaires de Georg Drugeth de Homonna qui: «[...] est arrivé en Pologne où [...] on a dit qu'il se forme une armée pour entrer en Transylvanie et faire une diversion [...]»¹⁷. L'écho de l'incursion de Homonna dans la Transylvanie se retrouve aussi dans un journal-brochure contemporaine paru à Anvers¹⁸, dans le rapport du patricien Vénitien Polo Minio adressé au Sénat de la République de S. Marc¹⁹, de même que dans la correspondance envoyée de Nancy²⁰ par Luca Tron au doge et dans l'un des rapports rédigé à Prague par Jérôme Ghisi²¹, qui reflète l'impact de l'événement sur le déroulement des hostilités entre les Transylvains et les Habsbourg.

La défaite que les Polonais et les Cosaques commandés par Homonna²² ont infligée à Georgy Rákotzy, régent de la Transylvanie dans le période de l'absence du prince, a compliqué la situation sur le front d'Autriche et on est arrivé au résultat souhaité par les impériaux, qui voyaient de la sorte Bethlen obligé à lever le siège de Vienne afin de s'assurer le contrôle sur les zones de contact avec le théâtre des opérations militaires. Cette mutation stratégique, accomplie grâce à l'action entreprise avec l'accord de la Pologne et dans l'intérêt de la Maison d'Autriche, a sauvé les impériaux du désastre, tout en levant le siège de Vienne²³ et regroupant les forces de Gabriel Bethlen de sorte que Ferdinand II a pu récupérer une partie des positions perdues auparavant. Cet épisode diversionniste accompli

¹⁶ E. de Hurmuzaki, *Documente*, vol. VIII, doc. DLXIV, p. 383 («[...] *Cosacchi, ad istanzia del Re di Polonia, invaderanno la Transilvania per diversione* [...]»).

¹⁷ *Ibidem*, doc. DLXVI, p. 384 («[...] *si è ridotto in Polonia dove sparge [la voce] che facciano gente per entrar nella Transilvania et far diversione* [...]»).

¹⁸ Ion Toderașcu, «Ziare-broșuri privitoare la Războiul de treizeci de ani», dans *Anuarul Institutului de Istorie și Arheologie «A.D. Xenopol»*, XIII, 1976, p. 338 («[...] *Humanoir est entré en Transylvanie avec dix mille Cosaques* [...]»).

¹⁹ BNM, *Dalla scrittura del Polo Minio presentata in Collegio l'anno 1620. Delle ationi di Betelen Gabor, Principe di Transilvania, di quella Provincia et confinanti*, dans *Relationi et scritture pubbliche diverse. Volume secondo*, ms. ital. VII 336 (8662), ff. 297–300, publié dans E. de Hurmuzaki, *Documente*, vol. IV/1, doc. DXVI, pp. 596–600 et *Ibidem*, vol. VIII, doc. DLXXIV, pp. 389–393.

²⁰ Archives d'Etat de Venise (par la suite, on la citera ASV), *Senato-Secreta. Avvisi [Dispacci di Luca Tron, 1616–1620]*, paquet et documents non-numérotés (Nancy, le 3 janvier 1620).

²¹ ASV, *Avvisi di Germania et Fiandra. 1619 fin 1621 (di Geremia Ghisi, 1620)*, ex Cod. Brera 134, f. 100^r.

²² *Memorialul lui Nagy Szabó Ferencz*, p. 170; voir aussi Óváry Lipót, *Oklevéltár Bethlen Gábor diplomáciai összeköttetései történetéhez a Velencei állami levéltárban*, Budapest, 1886, p. 500; Antal Gindely, *Acta et documenta historiam Gabrielis Bethlen Transsilvaniae principis illustrantia*, Budapest, 1890, p. 80; Lajos Demény, *Bethlen Gábor és kora*, Bucarest, 1982, p. 134; Josef V. Polišínský, *La guerra dei Trent'anni. Da un conflitto locale a una guerra europea nella prima metà del Seicento*, Torino, 1982, p. 134; Benkő Samu, *Permanență și devenire. Studii de istoria culturii*, Bucarest, 1984, p. 412.

²³ Nicolae Iorga, *Studii și documente cu privire la istoria românilor*, vol. IV, Bucarest, 1902, p. CXXXIV; J.V. Polišínský, *op. cit.*, p. 134; V. Ciobanu, *op. cit.*, p. 198.

par Georg Drugeth de Homonna a obligé Bethlen à abandonner le siège de Vienne²⁴, malgré ses convictions que: «n'eût été le gel et le mauvais temps, nous aurions habité maintenant la cité de Vienne, car nous les aurions contraints par la famine, les quelque 75 mille personnes, hommes et femmes du dedans, qui avaient besoin de pain et de provisions [...]»²⁵. De la sorte et sans aucune justification il a donné une signification secondaire à la campagne entreprise par son adversaire.

La conséquence immédiate du regroupement des armées du prince transylvain fut un armistice avec les impériaux, conclu le 16 janvier 1620 et violé peu après²⁶. D'ailleurs, ce mouvement fut assez prévisible du moment que les contacts avec les Tchèques ont continué et achevé par la participation, le 25 avril 1620, au traité que ceux-ci ont conclu avec les princes protestants, tandis que l'on a intensifié les tentatives d'attirer la Porte Ottomane contre les Habsbourg²⁷.

Le 25 août 1620, la Diète réunie à Banska Bystrica²⁸ a élu Gabriel Bethlen roi de la Hongrie, ce qui a constitué le signal pour recommencer les hostilités qui ont diminué progressivement après la défaite des Tchèques à la Montagne Blanche au mois de novembre, la même année et ont, finalement, mené à un armistice nécessaire aux deux parties, en avril 1621²⁹. Resté seul contre les impériaux, le prince de la Transylvanie a dû conclure la paix³⁰, mais une paix favorable, aussi en a-t-il mené les négociations sur une position stable que lui donnaient les victoires remportées en 1621 contre la Maison d'Autriche. Les avantages incontestables de la paix de Mikulov ou Nikolsburg (janvier 1622) consolidaient la situation de la Transylvanie, aussi bien par les territoires soumis – les sept comitats formant Partium – que par la reconnaissance de la principauté en tant qu'Etat souverain entre ses frontières de l'année 1541³¹.

Les événements des territoires ou s'enregistrent la plupart des opérations militaires ont trouvé un large écho dans de nombreux documents contemporains, parmi lesquels les notes vénitiennes se situent, sans doute, entre les plus consistants en ce qui concerne la richesse de l'information, et le véridique des dates

²⁴ Victor L. Tapié, *La Guerre de Trente Ans*, Paris, 1989, p. 101.

²⁵ E. de Hurmuzaki, *Documente*, vol. IV/1, doc. DX, p. 591 («[...] se non fossero stati tanti freddi e tempi cattivi, fin'adesso saressimo alloggiati dentro nella Città di Vienna, perch'a tal maniera l'habbiamo costretta di fame, essendo dentro più di 75 m(ila) persone fra huomini e donne, quali hanno bisogno di pane e vettovaglie [...]»).

²⁶ P. Cernovodeanu, *op. cit.*, p. 18.

²⁷ Andrei Veress, *Documente privitoare la istoria Ardealului, Moldovei și Țării Românești*, vol. IX, Bucarest, 1937, doc. 171, p. 215; Cr. Feneșan, *op. cit.*, p. 128.

²⁸ Georg Kraus, *Cronica Transilvaniei (1608-1665)*, édite par Gheorghe Duzinchevici et Eva Reus Mârza, Bucarest, 1965, p. 48.

²⁹ P. Cernovodeanu, *op. cit.*, p. 18.

³⁰ V.L. Tapié, *op. cit.*, p. 152.

³¹ Ioan Lupăș, «Principele transilvan Gavriil Bethlen (1580-1629)», dans Idem, *Studii, conferințe și comunicări istorice*, vol. II, Cluj, 1940, p. 204; Cr. Feneșan, *op. cit.*, p. 129.

enregistrées. À part les journaux d'époque³², dont les relations se fondent sur les nouvelles venues le plus rapidement des armées combattantes, en véhiculant ainsi souvent diverses inexactitudes en tant que certitudes sur les événements immédiats, un segment important des sources documentaires est constitué par la correspondance expédiée à la *Serenissima Repubblica* par ses envoyés qui se trouvaient en contact direct avec les réalités sur le front des confrontations armées de la Haute Hongrie et de l'Autriche.

Parmi ceux qui se trouvaient en Bohême, en qualité de représentants officiels de Venise où dans la posture de simples espions, on rencontre dans l'intervalle chronologique 1619–1620 deux personnages moins connus dont la mission visait, sans doute, aussi la collecte de détails concernant l'évolution de la situation politique-militaire du terrain. Le premier, Alphonse Antonini, pourrait être le parent proche du Vénitien Charles Antonini³³, l'un des plus renommés auteurs d'*avvisi* relatifs à la situation du conflit dans la troisième décennie du XVII^e siècle. Sa mission semble avoir poursuivi l'initiation par la Venise de contacts diplomatiques avec la Bohême, puisque pendant presque une année, dès octobre 1619 jusqu'au mois d'août 1620, il s'est trouvé soit dans l'armée des insurgés tchèques, qui étaient près de Vienne assiégée, soit à Prague, d'où il allait arriver finalement à Nürnberg, probablement après avoir été remplacé par Jérôme Ghisi. Ce dernier Vénitien a été donc le deuxième émissaire de la *Serenissima Repubblica* dont la tâche politique ressort des lettres adressées au doge dans la seconde moitié de l'année 1620.

Les épîtres-rapports envoyées au doge par Alphonse Antonini et Jérôme Ghisi concernent surtout les actions du prince Gabriel Bethlen, et constituent des sources contemporaines d'importance par l'apport informationnel qu'elles enregistrent. Les sources se trouvant dans le fonds *Avvisi* aux Archives d'État de Venise, la correspondance des deux se conserve dans un volume ayant envers 563 feuilles, liées à côté d'autres documents, de diverses origines: de nombreux avis, quelques-uns adressés «Al Magnifico Bortolo della Nane, mercante di drogherie in Venetia, a Rialto», «Al Scaramelli», ou des lettres officielles adressées au doge, originales, avec du sceau de fermeture appliqué en cire rouge, et même des informations diverses provenant des marchands de la République de S. Marc, qui traversaient l'Europe en poursuivant leurs propres intérêts commerciaux.

La première des trois lettres expédiées par Alphonse Antonini a été rédigée à la fin du mois d'octobre, en 1619, et portait sur l'entrevue de Gabriel Bethlen avec ses alliés Tchèques et les effectifs militaires qui allaient participer à la campagne contre les Habsbourg. Ainsi, le Vénitien consignait:

³² Ilie Grămadă, «Lucrări, documente și puncte de vedere noi, cu privire la Războiul de 30 de ani», dans *Analele Științifice ale Universității «A.I. Cuza» din Iași. Istorie*, XVII, fasc. 2, 1971, p. 205.

³³ J.V. Polišenský, *Documenta Bohemica bellum tricennale illustrantia*, vol. I, *Der Krieg und die Gesellschaft in Europa, 1618–1648*, Prague, 1971, p. 85.

«[...] Sabato giunse qui il Principe di Transilvania con 3 mila cavalli soli, havendo lasciato a dietro verso Possonia il resto, che si diceva ascendere a 30 mila persone. Li Serenissimi Signori Generali andavano a incontrarlo e si trattenevo il giorno seguente con lui. L'abboccamento [è stato] lungo di molte hore, et intendo che quello disse il Principe in sostanta è ques[ta]: ch'egli haveva buona intelligenza alla Porta, era amato et honorato dal Re di Polonia, [et] godeva il suo Stato in Pace et in quiete, con tutto ciò si è messo a travagliare et rischiare per il puro zelo della Religione, vedendo la Christianità così turba[ta], che questo è stato il suo solo fine, ma che è ben vero che se piaceva a[d] alcuni di volerlo per Signore, egli non resisterà; che per far conoscere ch'egli non oggetti, ha lasciate a dietro le sue genti et è venuto con queste poche f[orze], ha concluso che il tempo stringe è che bisogna operar presto perché aspet[ando] l'anno seguente si potrebbero incontrar maggiore difficoltà, et a questo ha ...* efficacemente questi Serenissimi Signori; di più ha detto che il Bassà di Buda ha commissioni [dalla] Porta di mandarli ad ogni cenno 16 mila combattenti, et il Tartaro cas ...** con 10 mila.»³⁴

En adressant en janvier un rapport au doge³⁵, Jérôme Ghisi présentait la retraite de l'Autriche du prince transylvain comme étant une manœuvre tactique, même s'il rappelait aussi l'épisode de diversion déclenché par l'attaque de Georg Drugeth de Homonna³⁶ avec le support des Habsbourg et l'assentiment de la Pologne, fait qui a constitué, certainement, le facteur déterminant dans le renoncement au siège de Vienne. Le dernier jour d'août de la même année, 1620, Ghisi expose, dans un ample rapport envoyé de Prague au doge vénitien, le plus récentes informations concernant les gestes de Gabriel Bethlen:

«[...] Si è confirmata la eletione di Betlem Gabor al Regno d'Ungheria, et di già se ne foggiano monete d'oro, et questo Re [Frédéric V, prince électeur du Palatinat, roi de Bohême] è dichiarato successore di quello, il quale non sta con molta sanità; si fa in quel Regno [de Hongrie] molte provvisioni per soccorrere questo et per travagliare gli Austriaci,

* illisible à cause de la détérioration du document.

** illisible à cause de la détérioration du document.

³⁴ ASV, *Avvisi di Germania et Fiandra. 1619 fin 1621 (di Geremia Ghisi, 1620)*, ex Cod. Brera 134, f. 23^r; mais la Porte n'était pas disposée à offrir ces nombreux effectifs militaires au prince transylvain, car le sultan et le grand vizir désiraient conserver la paix entre les Habsbourg et les Ottomans, comme le reflète un document français provenant de Constantinople, daté le 11 novembre 1619, voir A. Gindely, *op. cit.*, p. 47.

³⁵ ASV, *Avvisi di Germania et Fiandra. 1619 fin 1621 (di Geremia Ghisi, 1620)*, ex Cod. Brera 134, f. 100^r.

³⁶ Ó. Lipót, *op. cit.*, p. 500; A. Gindely, *op. cit.*, p. 80; J. V. Polišíenský, *op. cit.*, p. 83; L. Demény, *op. cit.*, p. 139.

havendo fatto capo il Tursi che con 12 mila Ungari a cavallo doveva passare subito alli danni della Stiria, sí per divertire le forze, così per proverare la sollevatione di quei popoli che già molto tempo pare che scaccolino [!], et per sostenere quelli soldati si è conchiuso in quella Dieta che li Baroni del loro Regno diano 12 mila fiorini [!?] per ciasche d'uno, gli altri Signori 3 mila, et li popoli la rata; dicono anco che il Gabor habbia arrestato li ambasciatori di Cesare per la scritta prigionia del Tiefepoch, tra quali è il Conte di Collalto, et esso Betlem ha scritto qui al fratello del ritenuto che egli non lascierà li ambasciatori se non intende la liberatione di quello.»³⁷

Rappelé à Venise, à la suite d'une décision du Sénat, qui lui avait été communiquée même par une lettre du doge, son collègue Alphonse Antonini transmettait de Nürnberg le 3 septembre 1620:

«[...] Alla mia partenza dal Campo Bohemo giunse avviso che Gabor Betlem era stato proclamato Re di Ungaria, e che si era già messo in camino per venire in Austria a congiungersi col Campo Bohemo con ventimila soldati.»³⁸

En continuant la mission confiée par la République du S. Marc à son prédécesseur, Jérôme Ghisi écrivait au doge, dans le rapport daté le 31 août 1620, ajoutant quelques données inexactes concernant les obligations fiscales imposées par la Diète hongroise aux contribuables du Royaume pour couvrir les dépenses de guerre et relatives à la rétention des messagers de la Maison d'Autriche par le prince transylvain³⁹; la dernière nouvelle, il la démentait, d'ailleurs, une semaine plus tard, le 7 septembre 1620⁴⁰. Tenant compte des tâches diplomatiques reçues, Jérôme Ghisi se préoccupait de l'initiation de liaisons politiques entre Venise et la Bohême, à ce qu'il précisait lui-même:

«Non meno mi è stato promesso di scrivere al Gabor et insinuarli la buona volontà della Serenità Vostra verso questi Stati et pregarlo a volere anch'egli, concorsero con loro a grata corrispondenza; io le ho promesso ogni buon offitio et di scrivere in Senato, così ricercandomi essi, o almeno a' Senatori valevoli che siano per darlene parte.»⁴¹

Dans la deuxième moitié du mois de septembre il arrivait dans la ville lagunaire un nouveau rapport de l'envoyé vénitien qui se trouvait à Prague. À part les

³⁷ ASV, *Avvisi di Germania et Fiandra. 1619 fin 1621 (di Geremia Ghisi, 1620)*, ex Cod. Brera 134, f. 532^r.

³⁸ *Ibidem*, f. 51^r.

³⁹ *Ibidem*, f. 532^r.

⁴⁰ *Ibidem*, f. 535^r.

⁴¹ *Ibidem*, f. 537^r.

données diverses visant la famille du prince transylvain, ce document illustre aussi les dernières évolutions politiques et militaires enregistrées dans l'armée de l'alliance contre les Habsbourg, en soulignant surtout les négociations de l'ambassadeur de la Bohême avec Gabriel Bethlen pour attirer la Venise du côté de la coalition⁴².

«[...] Tornò qui hier l'altro sera quel Barone che è stato ambasciatore residente per questo Re alla Dieta Ungara, et questa mattina havrà audienza da Sua Maestà, a cui farà relatione del suo negotiato, et io tentarò d'haverne almeno un estratto per poterlo mandare alla Serenità Vostra; egli in particolare rapporta che il Gabor ha due volte havuto con lui ragionamento della Serenissima Repubblica, desiderando sapere come essa sia [?] d'affetione verso questa parte et l'ha pregato che subito gionto ne prenda squisita informatione et gliene dia parte. [...] Ha poi il Betleme, come dicono, lasciato molto ben provvista l'Ungaria, mandando il Signor Giorgio Sedechi a[l] confine del Turco, et il Signore di Holeascagi a[l] confine della Slesia, Polonia, et Moravia, et il Racotio verso Cassovia. Finalmente racconta che nel partirsi le disse il Gabor, disse al nostro Re, che quest'anno o io farò cosa degna di memoria o perderò la vita.

Quanto a' costumi di lui lo dice amorevolissimo et tutto filante della gloria del suo Regno, et che quando fu pubblicato Re egli pianse, et che si duole sovente di non haver figlioli. Che la moglie di lui vive una vita ritiratissima, vestendo sempre semplicemente, et senza alcuno ornamento, o di gioie o d'oro, et che [di] continuo ella esorta il marito a non insuperbere nelli honori insperatamente havuti, ma che debba sempre raccordarsi di quall'humile fortuna nella quale essi vivevano sbanditi in Costantinopoli. Alle fortune di esso Gabor si aggiunge la morte, con più lettere authenticata, dell'Omoni suo continuo inimico, seguita in Polonia [...]. Questo Re [Frédéric V, prince électeur du Palatinat, roi de Bohême] ha spedito corriero per aggiustare il giorno et luogo dell'abboccamento che deve fare con il Gabor, il che si crede che seguirà cinque o sei leghe di qui lontano.»⁴³

La fin du prétendant Georg Drugeth de Homonna achevait une étape de manœuvres politiques par lesquelles la Maison d'Autriche désirait miner le potentiel militaire du prince transylvain, en le déterminant à soutenir la guerre sur deux fronts.

Bien que la Porte eût essayé de limiter les initiatives de Gabriel Bethlen, en désavouant les opérations militaires de la Hongrie et en repoussant les prétentions du prince à la couronne de St. Etienne⁴⁴, l'alliance de la Bohême à la Transylvanie

⁴² *Ibidem*, ff. 546^r–547^r.

⁴³ *Ibidem*.

⁴⁴ Cr. Feneşan, *op. cit.*, pp. 127–128.

s'est avérée fonctionnelle. Le Vénitien Jérôme Ghisi enregistrait en ce sens, le 26 décembre 1620, les discussions des émissaires de Bethlen avec le roi de la Bohême, Frédéric V:

«[...] D'Ungharia non è ancor venuta nova del Gabor, come intende di trattar l'ac[c]ordo, allegando non haver ancor havuto risposta del Palatino et s'intende che prima s'habbi a far una Dieta di quel Regno.»⁴⁵

Dans le printemps de l'année suivante, le 29 avril 1621, un rapport expédié de Nürnberg à Venise enregistre l'augmentation des préparations militaires des adversaires catholiques et protestants pour les prochains combats:

«[...] La trattatione di pace col Transilvano et con gli Ongari resta disciolta, et l'una parte et l'altra si prepara alla guerra, inviandogli già Cesare le militie et l'artegliaria verso Possonia.»⁴⁶

Les sources vénitiennes⁴⁷ concernant la participation de la Transylvanie à la guerre de Trente Ans fournissent d'importantes informations utiles dans l'analyse des multiples aspects de l'entière chronologie. La valorisation des sources inédites précisées enrichit par de nouveaux détails le registre des éléments politiques-militaires concernant la première étape de la belligérance de la principauté dans le cadre de l'alliance contre les Habsbourg.

La participation de la Transylvanie à la première phase de la guerre de Trente Ans a eu en conséquence un profond écho européen et a reflété la contribution militaire de la principauté au déroulement des opérations sur le front de batailles, depuis la Hongrie jusqu'en Autriche. Maints brochures-journaux parus à Anvers en 1620 et 1621 notaient justement les détails des interventions de Bethlen dans le conflit, durant les confrontations entre les impériaux et les protestants⁴⁸.

La paix conclue à Mikulov et la position de la Transylvanie après celle-ci constituaient une raison de plus pour l'inquiétude de la Porte qui n'acceptait pas l'augmentation de l'autonomie et du prestige de la principauté et, par la suite, a manifesté de l'intérêt pour participer à la reprise des hostilités avec les Habsbourg, après avoir, pour le moment, anéanti la Pologne par la paix de Hotin, en 1621 et, ensuite, par le *ahdname* de 1623⁴⁹. Au fond, les Ottomans ne voulaient que diriger

⁴⁵ ASV, *Avvisi di Germania et Fiandra. 1619 fin 1621 (di Geremia Ghisi, 1620)*, ex Cod. Brera 134, f. 89^r.

⁴⁶ *Ibidem*, f. 189^r.

⁴⁷ E. de Hurmuzaki, *Documente*, vol. IV/1, Bucarest, 1882, doc. DX, p. 587, doc. DXVI, pp. 596–600; *Ibidem*, vol. VIII, doc. DLX–DLXI, pp. 380–382, doc. DLXIII–DLXIV, pp. 382–383, doc. DLXVI, p. 384, doc. DLXXIV, pp. 389–393; voir aussi Ó. Lipót, *op. cit.*, p. 501.

⁴⁸ I. Toderașcu, *op. cit.*, p. 340, p. 344, p. 349; Idem, «Participarea Transilvaniei la Războiul de treizeci de ani. Un ziar-broșură din 1621», dans *Anuarul Institutului de Istorie și Arheologie «A.D. Xenopol»*, XV, 1978, pp. 308–309 et les notes 7 et 8.

⁴⁹ V. Ciobanu, *op. cit.*, p. 208.

les efforts militaires de la Transylvanie en leur bénéfice, tout en spéculant les victoires de Gabriel Bethlen sur le champ de bataille.

Ayant conçu un ample plan militaire⁵⁰, Gabriel Bethlen comptait grandement sur l'aide de l'armée ottomane de même que sur celle du khan des Tartares, Mehmed Ghiray⁵¹, dont l'armée devait immobiliser la Pologne afin d'éviter que la sécurité des communications avec le théâtre de guerre soit mise en danger. Ses discussions avec les protestants⁵² et la perspective d'une vaste campagne militaire contre les Habsbourg ont déterminé en 1623 le prince transylvain à recommencer les hostilités⁵³. Les désagréments de la collaboration avec les alliés chrétiens, aussi bien que l'insubordination des troupes ottomanes-tartares ont pratiquement annulé le succès militaire de Trnava (17 octobre 1623) et ont compromis la position favorable obtenue à Hodonin, là où l'armée des impériaux se trouvait encerclée depuis novembre 1623⁵⁴. La conclusion de la paix de Vienne, le 8 mai 1623, s'avérait la conséquence directe de l'isolement politique et militaire dans lequel le prince transylvain se trouvait de nouveau après sa première participation à la guerre de Trente Ans. Les clauses de la paix diminuaient les avantages de la Transylvanie: Gabriel Bethlen cédait les duchés silésiens et on lui diminuait les subventions pour l'entretien des cités frontalières de Hongrie, mais l'essentiel était qu'il gardait intacte la position obtenue dans l'accord de Mikulov⁵⁵.

Pendant l'intervalle subséquent à la paix de Vienne et au début des opérations militaires de 1626, le prince de Transylvanie envoie certains émissaires dans une mission exploratoire chez les Vénitiens, pour conclure un accord défensif anti-autrichien; une lettre du 14 mai 1624, expédiée par le Vénitien Francesco Molin, Provéditeur Général en Dalmatie et Albanie, au doge de Venise, mentionne l'arrivée des représentants transylvains dans le port de Spalato, sous l'apparence de marchands intéressés d'acheter des produits vénitiens:

«[...] Intendo da Spalato che siano capitati in quei Lazzaretti due soggetti di Transilvania, sotto nome di mercanti senza merci, e con voce di passare questi a comprar robe di valore in buona quantità per servizio del

⁵⁰ C.V. Wedgwood, *op. cit.*, p. 179; Cr. Feneșan, *op. cit.*, la note 43.

⁵¹ Tahsin Gemil, *Țările Române în contextul politic internațional (1621–1672)*, Bucarest, 1979, p. 54.

⁵² L. Demény, P. Cernovodeanu, *Relațiile politice ale Angliei cu Moldova, Țara Românească și Transilvania în secolele XVI–XVIII*, Bucarest, 1974, pp. 75–95.

⁵³ G. Kraus, *op. cit.*, p. 56; P. Cernovodeanu, *op. cit.*, p. 19; Henry Bogdan, *La guerre de Trente Ans, 1618–1648*, Paris, 1997, p. 110; Ioan Kemény, *Memorii – Scrierea vieții sale –*, édition et préface par Ștefan J. Fay, traduction roumaine par Francisc Pap, avant-propos par Camil Mureșanu, Cluj-Napoca, 2002, p. 54; Susana Andea, «Evoluții politice în secolul al XVII-lea. De la Ștefan Boeskai la Mihail Apafiș», dans *Istoria Transilvaniei*, vol. II, (*de la 1541 până la 1711*), sous la coordination de Ioan-Aurel Pop, Thomas Nägler et Magyari András, Cluj-Napoca, 2005, p. 127.

⁵⁴ P. Bunta, *op. cit.*, p. 195.

⁵⁵ I. Lupaș, *op. cit.*, p. 210; Cr. Feneșan, *op. cit.*, p. 130 et la note 46.

Principe Gabor, che ne le vuol impiegare in donativi ad alcuni Bassà per conservarli nei suoi bisogni e confidenti. Portano raccomandazioni d'esso Principe, e dai loro discorsi non si cava lontana qualche congettura, che possino anche haver da lui qualche altra incita commissione.»⁵⁶

La dernière intervention de Gabriel Bethlen dans le conflit commencé une décennie auparavant va se produire deux ans plus tard; en novembre 1626, la Transylvanie va adhérer à la coalition de La Haye, alliance des Etats protestants groupant l'Angleterre, les Pays-Bas, le royaume du Danemark et de la Norvège et la Basse-Saxe, et ouvrant de la sorte des perspectives prometteuses pour les futures opérations militaires contre les Habsbourg. Mais, une fois de plus, la mauvaise collaboration des alliés a empêché la mise en pratique des plans de bataille conçus par Gabriel Bethlen⁵⁷. Les problèmes soulevés par le contingent ottoman, les défaites infligées au roi Cristian IV de Danemark, le demi-échec de la jonction avec l'armée d'Ernest von Mansfeld, tout cela a fait que le prince transylvain évite une bataille décisive, et se retire devant les troupes impériales commandées par Albrecht von Wallenstein⁵⁸. Le commencement des négociations de paix entre les Autrichiens et les Ottomans⁵⁹ a grandement contribué à interrompre la belligérance de la Transylvanie, tout en obligeant Gabriel Bethlen à initier des négociations avec les Habsbourg. La situation politique et militaire de la Transylvanie vers la fin de 1626 exigeait que l'on récupérât la paix, selon les dispositions inscrites dans les traités antérieurs. Conclue le 20 décembre 1626 et ratifiée par le prince transylvain le 28 décembre à Levoca, la paix de Bratislava perpétuait le statut que la principauté avait acquis au bout de trois interventions dans le conflit et gardait ses acquisitions territoriales importantes, s'assurant de la sorte une position solide dans ses relations avec la Porte. Mais le prince de Transylvanie n'a pas abandonné l'idée d'agir en collaboration avec les Ottomans contre la Maison d'Autriche, comme il résulte aussi de l'enregistrement réalisé le 13 avril 1627 par Augustine Dolce, le secrétaire du Conseil des Dix, d'un débat et de la décision de Jérôme Grimani, Bernard Tiepolo et Antoine Donado, les chefs des hauts magistrats vénitiens:

«Che le lettere del Baylo nostro in Costantinopoli, di 27 febraro prossimamente passato, della proposta fatta dall'Ambasciatore del Principe Gabor [Gabriel Bethlen] al Capitano Bassà per indurlo a venir con l'armata in Golfo contro i luoghi dell'Imperator, et come in essa hora lette, commessa prima la debita segretezza, siano comunicate per un Segretario di questo Consiglio et lasciate in copia alli Savi del Collegio nostro et al Senato, per loro informatione et perché se ne

⁵⁶ ASV, *Provveditori da Terra e da Mar e altre cariche*, paquet 437, doc. 179.

⁵⁷ *Memorialul lui Nagy Szabó Ferencz*, p. 191.

⁵⁸ G. Kraus, *op. cit.*, p. 63; Cr. Feneşan, *op. cit.*, p. 131.

⁵⁹ T. Gemil, *op. cit.*, p. 63.

possano valere secondo che saria stimato di pubblico servitio. [note autographe que suivie au texte:] Immediata fu fatta la comunicazione agli Eccellentissimi Signori Savi et lasciata la tradutione delle lettere, con la copia della parte, in mano al Segretario [Augustine] Dolce.»⁶⁰

La participation de la Transylvanie à ce grand conflit européen, vu comme la première guerre d'envergure continentale, représente un moment important dans l'évolution des rapports de forces entre les combattants. Dans beaucoup de documents vénitiens contemporains des événements, nous trouvons plusieurs informations sur les actions de prince Gabriel Bethlen, particulièrement regardant les efforts militaires, politiques et diplomatiques de la principauté de Transylvanie dans le cadre des campagnes contre la Maison d'Autriche. Les sources documentaires mentionnées dans ces succinctes notes reflètent la manière dont on percevait les actions du prince transylvain dans le milieu vénitien bien au courant, et constituent un témoignage de plus sur les réalités politiques durant lesquelles a eu lieu le grand conflit européen de la première moitié du XVII^e siècle.

⁶⁰ ASV, *Consiglio dei X. Parti Secrete*, paquet 37, doc. non-numéroté, *ad datum*.